

# Volume 57

Vol. 57 du Quartier latin, No 19, 5 février 1975

Les Entreprises Sportives de l'Est Inc.  
Eastern Sports Enterprises Inc.  
CENTRE SPORTIF PAUL SAUVE  
4000 BEAUBIEN E.  
MONTREAL, P.Q.  
H1X 1H6



Montréal, le 28 janvier 1975

SANS PREJUDICE.

Attention: Le Directeur du Journal.

Chers amis,

Je vous remercie de l'édition Vol. 57, No: 17 en date du 22 janvier 1975 que vous m'avez fait parvenir à mon bureau.

Premièrement, je tiens à féliciter celui qui a composé la ballade de Johnny Rougeau. Je ne sais pas si vous êtes autorisé ou si c'est valable ma candidature comme Recteur de l'Université. Si cela est, je suis très heureux et je vous remercie de cette candidature.

Comme vous le savez, dans le passé, j'ai donné beaucoup de mon temps à la jeunesse pour leur avancement, et je crois, qu'enfin, les jeunes de l'Université ont compris qu'il fallait qu'ils soient disciplinés afin de réussir dans la vie.

J'ai pris connaissance de l'article dans lequel vous posez des questions, telles que: Comment se nomme un Recteur? et par qui? c'est quoi le rôle du Recteur dans l'Université? qu'est-ce que fait l'Université dans la société? qui prend les décisions dans l'Université? etc....

Si tel est le cas, soit que vous êtes mal renseignés ou bien des ignorants. Soyez assurés que si parfois j'étais élu Recteur de cette importante Université, vous seriez au courant de tout ce qui se passe et devrait se passer sur le Campus, car, il y aurait de la discipline et du respect de l'autorité.

J'espère que cette lettre ne vous fera pas changer d'idée sur ma candidature, vu au règne de contestation que nous traversons dans le moment. Peut-être, si je suis élu, nous aurons l'occasion de développer un monde mature et aussi quelques espoirs pour nous représenter aux Olympiques de 1976, au lieu d'avoir une majorité de drogués et contestataires.

Respectueusement vôtre,

Le candidat que vous avez choisi,

*J. Rougeau*  
Jean Rougeau.

P.S.: S.V.P. pas trop de télégraphes.  
J'espère que vous publierez cette lettre dans votre prochaine édition.

Savourez  
**Coca-Cola**  
MARQUE DÉPOSÉE

**Coke... le vrai de vrai**  
Marque déposée

**L'incola**

**LA QUEBÉCOISE**

**ah!  
la bonne  
nôtre.**

**Pourquoi fumer  
des C.D.A.?**

Un produit de La Société des  
Tabacs Laurentiens Inc.

Avis: Le ministère de la Santé nationale et  
du Bien-être social considère que le danger  
pour la santé croît avec l'usage.

# SOUTHERN COMFORT

## A chacun son "Comfort"

A chacun son goût, car voyez-vous, le Southern Comfort, on le mélange à tout ce qu'on aime si c'est liquide: jus d'orange, soda, lime, collins, cola, tonic — de quoi satisfaire tous les goûts. On l'aime aussi nature ou sur glace. Découvrez le goût exclusif du Southern Comfort, une Tradition du Sud.

**Southern Comfort:  
un bar en bouteille.**



une semaine  
de cinéma politique

one week  
of Political films

February 17 to 23

17 au 23 février



# LE STRIP-TEASE A POLY...

7.30 P.M.	9.30 P.M.
17-- TUPAKAROS. URUGUAY, ENGLISH.	-- RICHESSE DES AUTRES. QUEBEC-CHILI, FRANCAIS.
18-- SHANGHAI AU JOUR LE JOUR. CHINE, FRANCAIS.	-- MEXICO, THE FROZEN REVOLUTION MEXICO, ENGLISH.
19-- WHEN THE PEOPLE AWAKE. CHILI, ENGLISH.	-- COUP POUR COUP. FRANCE, FRANCAIS.
20-- LES PALESTINIENS. MOYEN-ORIENT, FRANCAIS.	-- FREE PEOPLE OF GUINEA-BISSAU GUINEA, ENGLISH.
21-- THE JACKAL OF MAHUELTO. CHILI, ENGLISH.	-- QUAND LE PEUPLE S'ÉVEILLE. CHILI, FRANCAIS.
22-- SAHEDI-	SATURDAY-
1.30- MISTASHPU. QUEBEC, FRANCAIS	3.30- FINALLY GOT THE NEMS, U.S.A., ENGLISH
7.30- WORK ALSO LOOSE BOLT U.S.A., ENGLISH.	9.30- IMAGES DE CHINE CHINE, FRANCAIS.
23-- SUNDAY-	DIMANCHE-
1.30- THE CRY OF THE PEOPLE. BOLIVIA, ENGLISH.	3.30- SALVATOR ALLENDE GOSSERS. CHILI, FRANCAIS.
7.30- NOUS, LES CUBAINS. CUBA, FRANCAIS.	9.30- DO YOU STILL BELIEVE IT. DOWN ON THE FARM. U.S.A., ENGLISH.

donation • entrée libre

**CENTRE COMMUNAUTAIRE**  
3553 ST. URBAIN / 842-8836  
**COMMUNITY CENTRE**

Il y a deux semaines, le Polyscope étalait sur quatre pages les photos d'un strip-tease qui a eu lieu à Poly au mois de décembre. Il semble que la mode se généralise: après droit au mois de septembre, Poly! Mais les polytechniciens nous en voudraient sûrement de les mettre sur le même pied que les futurs avocats... Ces derniers présentaient le strip-tease pour le strip-tease; (ce qui nous semble épuiser les possibilités de ce genre de spectacle...) le strip-tease de Poly, organisé par le Comité des Affaires Sociales, était d'un genre différent: c'était un strip-tease à message. On ne peut s'attendre à moins venant d'un comité des Affaires Sociales... (nous parlons du message...) bien que nous restions perplexes devant les moyens pris pour le faire passer.

Où voulait donc en venir le Comité? C'est la question que se posent encore un certain nombre de gens... (Le comité en question a d'ailleurs fait des interventions très intéressantes sur d'autres sujets, en particulier la Baie James...). D'après le Polyscope, ça devait faire

comprendre aux étudiants que l'AEP ça sert strictement à rien. À en juger par les commentaires rapportés par le même Polyscope, il semble que la majorité du monde a vu le strip-tease pi a pas vu le message... Si le sujet, c'était l'AEP, nous suggérons aux gens du Comité qu'ils sont quelque peu passés à côté du sujet...

Les commentaires cependant étaient très intéressants. Pour ceux qui ne le sauraient pas, les gens de Poly ont engagé d'une agence une strip-teaseuse qu'ils ont payé \$400. pour qu'elle donne à Poly le genre de spectacle qui passe dans les cabarets de l'est de la ville. Il y a donc des gens qui ont trouvé que le spectacle manquait de classe, qu'il n'était "même pas" de bonne qualité; que la fille était pas jolie et qu'elle dansait mal; suprême injure... qu'elle n'était même pas sensuelle...

Ce n'était effectivement pas de l'érotisme "raffiné"... et en ce sens-là, nous ne dirions pas que le spectacle manquait de classe, mais qu'il portait peut-être trop la marque d'une classe en particulier au goût de certains.

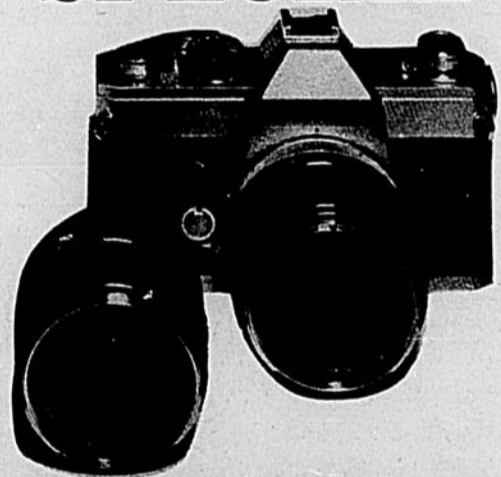
Question: Quelles sont les caractéristiques d'un spectacle de strip-tease de bonne qualité?

Pour le spectacle lui-même, c'est-à-dire ce qui entoure la fille, ça dépend des goûts... Et ça varie de toute la différence qu'il y a entre, par exemple, les films de cul de l'est de la ville, et les films érotiques dans le sens "bien" du terme, qui suivent le circuit de l'ouest... style: "festival du film érotique de New-York" (Il est de bon ton d'aimer "un certain érotisme"...) )

Par contre, en ce qui concerne la fille, les standards varient généralement beaucoup moins: il faut qu'elle soit jeune, bien faite, "jolie", avec l'air de n'avoir pas d'autre utilité dans le monde que de satisfaire le désir qu'elle fait naître.

Charrié? On voudrait bien, mais ça l'est si peu... Et cela nous ramène au message du strip-tease de Poly... À notre avis, il n'y avait pas d'autre message dans ça que le strip-tease lui-même: le fait que, dans notre beau monde, des femmes font encore ça pour gagner leur vie...

## SPECIAL



**CANON FTBn f 118**  
et lentille 28mm f3.5

**\$396.00**

**Magasins de  
Services-Campus**

3<sup>ème</sup> ÉTAGE  
CENTRE  
COMMUNAUTAIRE

PAV. SC. SOCIALES  
LOCAL 2220

## Le Comité de Soutien UQUAM vous invite à une assemblée sur les MALADIES INDUSTRIELLES



seront présent:

des travailleurs des Engrais du St-Laurent  
et de Carter White Lead,  
et un représentant de la Clinique  
St-Jacques.

Aussi projection d'un video:

"GREAT LAKES  
c'est sale, sale, sale..."

**Pavillon READ**

**MERCREDI, 12 février 8 p.m.**

# rougeau

Dans une semaine au plus tard, la très digne Université de Montréal va se voir "greyée" d'un nouveau recteur, aboutissement logique de plus de 3 mois d'un long processus de consultation et de nomination. Et tout donne à penser à l'heure actuelle que l'heureux élu sera soit Paul Lacoste, actuel vice-recteur exécutif, soit Guy Rocher, professeur de sociologie et vice-président du conseil des arts.

On connaît déjà la musique. Aussitôt l'heureux événement connu, tous les journaux jaunâtres, de Forum à La Presse, vont dépoussiérer leurs encensoirs et se lancer dans les litanies d'usage, sur la sagesse du nouveau bonze, la lourdeur de sa tâche, le vent de fraîcheur qu'il va faire souffler sur le campus, et tout le bataclan. Le beau concert que ça va être! La belle bullshit aussi. Parce qu'aucun de tous ceux que cette nomination pourrait concerner (profs, étudiants, employés) n'a été vraiment consulté dans

ployés de soutien en 71, occupation du CICC et grève d'anthropologie en 72, grève des frais de scolarité en 73, interdiction des ventes de littérature politique en 74, le tout traversé en filigrane par la hausse de 300% du budget à la sécurité pendant cette période) et démontrait concrètement les limites de sa phraséologie libérale.

Malgré une mobilisation particulièrement spectaculaire, les étudiants n'ont pas pu arracher à l'administration des réelles garanties que de telles flambées ne se répèteront pas à l'avenir: Gouin et Turgeon continuent à écoeurer les étudiants au stationnement, (notamment par des saisies illégales du matériel contenu dans certaines voitures); il y a autant sinon plus d'agents de sécurité sur le campus; les budgets des Bâtiments et Terrains (qui "abritent" la Sécurité) sont restés intouchés.

Dans un contexte où la rentabilisation forcenée de l'État dans le domaine de l'éducation

la très reluisante bannière du Parti civique de Jean Drapeau.

Ce n'est qu'en les confrontant à la réalité qu'elles essaient de masquer, que transparait le caractère grossièrement bouffon des mesures de consultation qui ont présidé à la nomination du recteur. L'opinion des profs, étudiants et employés? Qu'en a fait l'administration cet automne, alors qu'il a fallu 3 semaines de mobilisation et alerter l'opinion publique pour qu'elle retire ses bouncers? Notre avis sur la gestion de l'université?... Elle s'en sacre! Ça fait au moins 3 ans qu'elle refuse des locaux pour une garderie aux employés, alors qu'elle abrite dans ses murs le tristement célèbre CICC et qu'elle consacre un édifice complet aux Bâtiments et Terrains. La farce est trop grosse, nous on marche plus. Et c'est pourquoi on a lancé la campagne Johnny Rougeau.

Yé temps d'ouvrir les yeux, de voir clairement qui c'est qui

décide à l'université, qui c'est qui contrôle les allocations de budget, qui c'est qui fixe les grandes orientations de recherche et d'enseignement. Yé temps aussi de voir que même si on ne peut pas changer tranquillement la nature de l'école petit à petit de l'intérieur, on peut quand même, le passé l'a montré, se défendre par des luttes et même attaquer... La campagne Rougeau indique la voie à suivre: il faut exiger des candidats au rectorat qu'ils s'engagent par écrit et par voie de presse à couper tous les budgets actuellement affectés à la Sécurité (via les Bâtiments et Terrains), et à renvoyer Gouin et Turgeon. Il faut exiger que le même traitement soit appliqué au CICC et à son directeur Denis Szabo. Il faut exiger que l'argent ainsi économisé et les locaux ainsi libérés servent à ouvrir des garderies sur le campus, de même que de nouvelles cafétérias et des salles de repos et de discussion pour les profs, employés et étudiants. Il faut exiger la reconnaissance des employés comme partie intégrante de la "communauté universitaire," à savoir: des droits égaux à ceux des profs et

étudiants en matière de loisirs, de services, de salles de réunion, de liberté d'expression (i.e. sans menace de perdre leur job...)...

Que les candidats au rectorat nous fassent savoir clairement ce qu'ils ont l'intention de faire de tout ça! Qu'ils nous l'écrivent dans Forum par exemple, "LA VOIX DU RECTORAT"! (Ça vaudra mieux que les insanités suaves qu'ils nous impriment en général...)

C'est dans ce sens que l'équipe du Volume 57 veut continuer à développer la campagne Johnny Rougeau sur le campus. Tous ceux qui comprennent l'importance politique dans la période actuelle d'un travail de sape contre d'une part la rentabilisation qu'on tente d'imposer et d'autre part la bullshit idéologique dont on l'enrobe doivent nous appuyer dans le Comité électoral. Son travail est de continuer à développer la campagne, entre autres par un MEETING ÉLECTORAL où tous les thèmes soulevés à date pourront être débattus largement par ceux que ça concerne...



l'affaire, que nous savons tous que Gaudry, Lacoste ou Rocher c'est du pareil au même en définitive, et que ce n'est pas demain que la vie sur le campus va changer, avec ses surcharges de travail, ses cours abrutissants et sa répression quotidienne. En soutenant la candidature Johnny Rougeau, en jouant le jeu de l'absurde, c'est toute l'hypocrisie de cette mise en scène que le Volume 57 a voulu dénoncer. De fait, en lançant cette campagne, le Volume visait deux buts.

D'une part nous tenions à rappeler la campagne anti-répression de la première session. L'affaire du stationnement de Poly n'était pas un accident. En lançant ses bouncers sur le campus, l'administration de l'UdeM cédait à une logique répressive vieille maintenant de 3 ans et demi (grève des em-

a donné lieu aux plus larges mobilisations du mouvement étudiant depuis 68-69 (Taeus, Prêts-Bourses) avec l'ouverture prochaine des négociations des employés de l'université, la machine répressive de l'UdeM demeure un danger constamment suspendu sur la tête de la "communauté universitaire".

En ce sens, la plate-forme électorale de Johnny ne constitue qu'une projection à peine déformée des politiques de l'UdeM: ben du bâton, pas beaucoup de carotte... On n'a pas eu à aller chercher nos exemples ben ben loin. Or, à notre connaissance, aucun candidat au rectorat n'a osé dénoncer cet état de violence permanente. Et surtout pas Lacoste, qui était déjà membre du Conseil et, il y a à peine 6 mois, conseiller municipal sous

pas  
mieux  
qu'un  
autre

## la rentabilisation

### LA RENTABILISATION À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

La rentabilisation à l'université a pour effet de diminuer les dépenses nécessitées par les différents services essentiels pour les étudiants, par rapport aux objectifs de l'administration. Ce point est important et dans la perspective de la campagne de Johnny Rougeau, il doit être examiné par l'intermédiaire d'un aperçu des différents services essentiels.



### LA RENTABILISATION ET LES EMPLOYÉS DE LA CAFÉTÉRIA

Tous les étudiants qui dînent ou soupent aux cafétérias de l'université s'aperçoivent du petit nombre d'employés présents qui doivent servir une clientèle qui grossit d'année en année. Les employés de la cafétéria doivent servir des clubs sandwich, des sandwich, des menus du jour, etc. à une cadence toujours plus rapide.

Ainsi à la cafétéria du centre communautaire, cinq travailleurs doivent servir plus de mille clients durant l'heure du dîner tandis que quatre travailleurs doivent servir environ huit cent clients durant l'heure du souper.

Cette rentabilisation se fait au détriment des employés et de la qualité du service. Elle n'est pas rationnelle pour les étudiants et les employés mais rationnelle pour l'administration de l'université. Ainsi l'université construit une cafétéria pepsi aux sciences sociales en vue d'améliorer les apprenances mais les travailleurs de cette cafétéria ne sont pas considérés et doivent travailler en surplus car ils doivent assembler ustensiles, menus, cafés... dans le cabaret de chaque client ce qui n'est pas une tâche pour les travailleurs des autres cafétérias. Améliorer les façades, de l'université est rationnel, le conseil de l'université doit croire fermement aux éléphants blancs!

### LA RENTABILISATION ET LES ESPACES RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS

En mathématique, les étudiants ont manifesté leur mécontentement sur ce point car il considèrent que les espaces qui leur étaient accordés étaient minimes. Au niveau sous-gradué les étudiants doivent demeurer dans une partie du sous-sol de Délia-Tétrault, un ancien couvent de sœurs, qui est le siège d'architecture et de mathématique. Les chiffres

### LES RÉSIDENCES ET LA RENTABILISATION

Les résidences sont un chef-d'oeuvre dans le sens de ne pas perdre un pouce qui ne serait utilisé. À chaque étage des résidences qui sont en forme de tour, on peut remarquer quelques corridors et beaucoup de portes encadrées par du béton et encore du béton. Les portes servent d'entrée à de petites chambres qui rappellent les corridors par la présence de béton. Mais ce n'est pas tout et il y a des bruits de fond qui sont permanents et qui se propagent dans la tour. L'an dernier, le journal d'AERCUM (l'association des étudiants en résidence à l'UdeM) énumérait beaucoup d'autres situations désagréables existant aux résidences. Pour résumer, l'atmosphère des résidences est médiocre parce que tout a été aménagé afin de réduire les dépenses. Ceux qui subissent les résidences ne sont pas les membres du conseil de l'université!

arbitraires d'une dizaine de pieds carrés par étudiants illustrent le peu d'espace accordé aux étudiants. De plus la hauteur des salles de cours est à peine de dix pieds de hauteur ce qui n'est pas considérable compte tenu du fait que les étudiants doivent pour être à l'aise disposer d'un peu d'air pour respirer. L'université dans ce cas a décidé d'agir ainsi en vue de diminuer les frais afin d'aménager des salles de cours en se moquant de ceux qui doivent subir l'enseignement: les étudiants. Il faut remarquer que l'administration du département de mathématique n'est pas au sous-sol mais bel et bien au troisième étage de l'édifice Délia-Tétrault et elle peut bénéficier de fenêtres, d'espace, de soleil, etc. La rentabilisation est rationnelle pour l'administration!

### LE STATIONNEMENT ET LA RENTABILITÉ

Durant l'heure du dîner, les cafétérias sont suroccupées, les habitués sont entassés comme des sardines et les chaises sont rares. Les coins tranquilles ne sont pas monnaie courante, c'est sans doute que ce genre de dépense est jugé luxueux, mais comment expliquer la présence du bureau du recteur qui a coûté \$250,000. Les étudiants de polytechnique ont appris que les aires de stationnement devaient être rentables pour l'université. En effet, les tarifs pour la permission de pouvoir occuper une aire de stationnement sont coûteux. L'université avec l'aide de Pierre Desmarais II, maire d'Outremont et membre du conseil de l'Université, impose des règlements municipaux stricts en ce qui concerne le stationnement. L'étudiant n'a pas le choix et il devra louer une aire de stationnement s'il se déplace en auto. L'administration profite de la situation! Ainsi elle engage des gardiens de sécurité à bon marché afin d'assurer la surveillance!

### LES RÉSIDENCES ET LA RENTABILISATION

Les résidences sont un chef-d'oeuvre dans le sens de ne pas perdre un pouce qui ne serait utilisé. À chaque étage des résidences qui sont en forme de tour, on peut remarquer quelques corridors et beaucoup de portes encadrées par du béton et encore du béton. Les portes servent d'entrée à de petites chambres qui rappellent les corridors par la présence de béton. Mais ce n'est pas tout et il y a des bruits de fond qui sont permanents et qui se propagent dans la tour. L'an dernier, le journal d'AERCUM (l'association des étudiants en résidence à l'UdeM) énumérait beaucoup d'autres situations désagréables existant aux résidences. Pour résumer, l'atmosphère des résidences est médiocre parce que tout a été aménagé afin de réduire les dépenses. Ceux qui subissent les résidences ne sont pas les membres du conseil de l'université!

Pour résumer, l'atmosphère des résidences est médiocre parce que tout a été aménagé afin de réduire les dépenses. Ceux qui subissent les résidences ne sont pas les membres du conseil de l'université!



### POUR TERMINER...

La majorité des services offerts aux étudiants sont orientés en vue de la rentabilisation et c'est les employés de l'université et les étudiants qui sont victime de ses effets.

Le caractère de la rationalisation est typique premièrement de l'administration de l'UdeM qui aime les éléphants blancs afin de donner une bonne apparence à l'université et deuxièmement du caractère capitaliste de l'école qui est de former des cadres à meilleur marché possible.

Le Centre International de Criminologie Comparée, fondé en 1969, a pour but, comme l'expliquait M. Denis Szabo, directeur du centre, d'assurer une meilleure communication entre les différents pays d'Europe, d'Afrique et des deux Amériques, sur le plan du fonctionnement de l'appareil judiciaire, pénitentiaire et policier. Plus clairement, il s'agit d'exporter dans les pays du Tiers-Monde, les méthodes de répression raffinées que connaissent les pays dits développés, ceci dans le but de les aider à "moderniser" leur justice et à "maintenir l'ordre".

Le financement du CICC est assuré par la fondation Ford, l'ACDI, le Solliciteur Général du Canada et le Conseil des Arts.

La composition du Conseil d'administration recoupe, dans sa logique d'une coordination internationale de la répression des spécialistes étrangers de l'Iran, de Belgique, de France et des États-Unis. De plus, M. Maurice l'Abbé, vice-recteur à la recherche pour l'UdeM, siège sur le conseil du CICC directement comme représentant du Rectorat pour assurer ainsi les liens étroits nécessaires entre un tel centre et l'université.

L'UdeM abrite le centre dans ses murs et s'empresse de le protéger au besoin, si des étudiants osent poser un peu trop de questions sur ses activités. (cf. Volume 55, no. 3, 26; Volume 56, no. 16 et l'article ci-contre sur la répression).

## les candidats fantômes

Le poste de recteur de l'UdeM est follement en demande cette année pourrait-on croire! Sur les listes au départ, 43 candidats: de Claude Castonguay à René Lévesque, en passant par Gaudry Roger, recteur, Rougeau Jean, promoteur sportif, et une ribambelle d'autres vedettes et d'illustres inconnus. Toutes les "teintes idéologiques" y sont, de l'infra-rouge à l'ultra-violet, sans oublier le beige terne.

À première vue donc, c'est dans un sain esprit d'émulation et de compétition que la "grande famille" s'apprête à se donner un nouveau pasteur.

Évidemment, tout le monde sait que les vedettes sont là pour le show, et les inconnus pour faire le nombre (à moins qu'il y en ait qui croient au mythe du recteur-messie choisi parmi les humbles...)

De fait, du moment qu'on regarde la liste de près, qu'on élimine les dites vedettes et inconnus, il reste peut être dix candidats sérieux. Qu'on élimine aussi ceux qui pour un tas de raisons personnelles ou autres ne sont pas réellement candidats (par exemple Gaudry, le recteur actuel, qui est candidat mais qui vient d'être nommé à l'ONU) etc... Finalement (d'après les experts!), il ne restait en gros, dès le départ, en fait de "rectorables" plausibles que:

PAUL LACOSTE, actuel vice-recteur exécutif qui a justement, il y a 6 mois laissé son poste de conseiller municipal pour pouvoir briguer celui de recteur de l'UdeM. C'est le cas type de la "ligne dure" dans l'administration, qu'on a sur le dos depuis 3 ans et demi...

GUY ROCHER, professeur de sociologie mondialement connu, vice-président du Conseil des Arts, humaniste, favorable à une université plus souple, plus "ouverte, libérale, démocratique". On ne pense pas qu'en ce moment ces vues soient assez partagées dans l'administration pour qu'il soit élu, mais c'est un fait qu'il existe des désaccords sur le degré de "dureté et de fermeté" qui sont de mise dans un campus universitaire...

Mais alors en fait, à quoi riment les 42 apôtres? À quoi riment les candidats fantômes? D'autant plus que la plupart d'entre eux ont appris leur nomination après coup, et n'étaient absolument pas intéressés.

À quoi rime le beau gros gâteau à la crème de la nomination? À ce qu'en sortent au jour J, en criant "COUCOUC'EST NOUS" Lacoste et Rocher, comme par hasard! "Pourquoi moi? Quelle surprise! Je m'y attendais si peu!"...

En décembre se réunissait le corps professoral pour le dépouillement du scrutin de consultation. Tous ces braves prof ont accepté gentiment, peut-être en baillant mais sans pousser de rire, de participer à la petite cérémonie. Ils se sont même offusqués lorsqu'un étudiant (qui s'était "infiltré" là) écoeuré, alla en avant écrire sur le grand tableau noir:

"LES GRENOUILLES S'ÉLISENT UN ROI..."

# c'est quoi, la crise?

La semaine dernière, les principaux quotidiens y allaient de leurs perspectives économiques annuelles. Le Volume 57 ne voulant pas rompre avec les traditions de la presse québécoise, présente cette semaine lui aussi ses perspectives économiques. Mais contrairement aux autres, le Vol. 57 ne fera pas tomber sur le dos des arabes ou des syndicats la responsabilité de la crise. Pour nous, il ne fait aucun doute que la crise actuelle est une crise classique de surproduction propre au système capitaliste. L'article qui suit a pour but de prouver cette affirmation et de l'expliquer. Tout d'abord:

## Qu'est-ce qu'une crise?

Une crise économique se manifeste par une baisse de la production nationale et par une diminution de la quantité de main-d'oeuvre et de machines utilisées. Ainsi, à la fin de 1974, l'économie de tous les pays industrialisés subissait des baisses de production relativement importantes, comme on peut le voir sur le tableau suivant:

### Baisse de la Production industrielle lors des derniers mois de 1974

Japon.....	-2.6%
États-Unis.....	-2.5%
Grande-Bretagne.....	-1.5%
Allemagne.....	-1.5%
Italie.....	-1.2%
France.....	-1%
Canada.....	-0.5%

D'autre part, on compte actuellement 15 millions de chômeurs dans les pays industrialisés dont 7.5 millions aux États-Unis, 1 million en Italie... Quant au Canada, son taux de chômage est passé d'environ 5% à 6.1% à la fin de 1974; pour le Québec, le taux grimpa de 7.2% à 8.2%. Mais on s'attend à ce que le taux de chômage canadien atteigne 8 à 9% pendant l'année 1975.

Ce taux de chômage somme toute assez important pour la baisse de production qu'on connut les pays industrialisés s'explique par deux facteurs: a)

la présence d'un fort chômage permanent ces dernières années, due à l'automatisation de l'activité industrielle après 1945. C'est-à-dire qu'on produit davantage de biens avec moins de travailleurs. b) La présence depuis l'après-guerre d'un grand nombre de femmes mariées, de jeunes et de travailleurs immigrés qui, mal payés, sont toujours mis à la porte dès que les affaires diminuent dans l'industrie. D'ailleurs, LA PRESSE traitait un de ses articles économiques de son édition du 21 janvier 1975: "Les femmes et les jeunes soupape à l'accroissement du chômage au Québec". Peut-on être plus explicite?! Comme on peut le voir, les conséquences de la crise sont bien visibles et le seront de plus en plus...

## Pourquoi dit-on crise de surproduction?

Comme on le disait plus haut, la crise capitaliste se présente comme une crise de surproduction, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une insuffisance de produits mais bien comme d'une insuffisance de la demande solvable.

Cela vient des caractéristiques même du capitalisme où les produits sont destinés à être vendus, et où pour consommer il faut acheter donc avoir l'argent nécessaire à l'achat de ces produits. Ainsi la crise se manifeste par un trop de marchandises par rapport aux possibilités budgétaires des consommateurs, en d'autres termes par une surabondance de produits. Ainsi c'est parce qu'il y a trop (relativement) de produits alimentaires ou autres que les travailleurs deviennent chômeurs et brusquement manquent de tout... Ce paradoxe apparent s'explique par le mécanisme du système capitaliste...

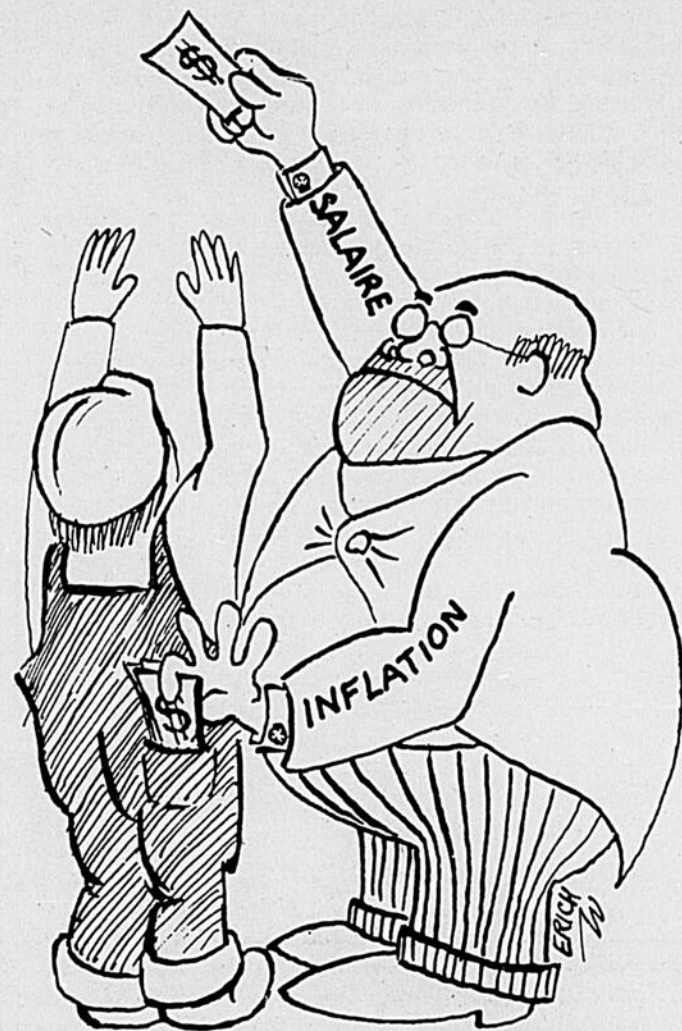
Nous allons nous contenter de décrire sommairement ce mécanisme; en effet une explication plus complète nécessiterait une certaine connaissance de la théorie économique marxiste. (En passant, on ne saurait trop conseiller d'acquérir des éléments de cette théorie)

Ce mécanisme est lié au taux de profit; en effet, le capitaliste produit pour vendre et faire le maximum de profit; ses réactions seront donc liées à l'évolution de ce taux. On définit le taux de profit comme étant le rapport entre la valeur du profit qu'on fait à partir d'un certain capital, et la valeur de ce capital. Par exemple, si j'ai un capital de 100 dollars et qu'il me permet de faire 30 dollars de profit, le taux de profit sera 30%. Or, ce taux a

tendance à diminuer sous l'impact de deux facteurs: 1) Sous l'action de la concurrence entre les entreprises qui oblige de produire toujours plus, à moins cher, 2) Sous l'action des luttes des travailleurs pour obtenir des salaires plus élevés. Pour contre-carrer la baisse de son taux de profit, le capitaliste accroît sa production de marchandises. Il arrive un moment où il y a trop de marchandises qui sont produites pour ce que les consommateurs demandent. Comme le capitaliste n'arrive pas à vendre sa production, il licencie une partie de ses employés; ceux-ci n'ayant plus de salaires diminuent leur consommation, et la crise jusque-là limitée à quelques secteurs s'étend à toute l'économie.

Taux de profit sur les avoirs nets des sociétés industrielles en Grande Bretagne (après impôts)	
1950-54.....	6.7%
1955-59.....	7.0%
1960-64.....	7.0%
1965-69.....	5.3%
1970.....	4.1%

Taux de profit sur le capital des sociétés non financières aux États-Unis (après impôts)	
1951-55.....	6.4%
1956-60.....	6.2%
1961-65.....	8.3%
1966-70.....	7.7%
1970.....	5.3%



## 1975: Une crise cyclique de surproduction...

Comme toutes les crises capitalistes, la crise actuelle est la conséquence d'une période de baisse du taux de profit, comme le démontrent les deux tableaux suivants:

Pour arrêter la baisse du taux de profit, on accroît la production sans tenir compte des possibilités budgétaires des consommateurs. Ainsi, dans l'industrie automobile, la première touchée par la crise, la baisse des ventes fut généralisée en 1974; de janvier à mars '74, les ventes de voiture diminuèrent de 27.4% aux États-Unis, de 2% en Grande-Bretagne... Il y eut une brusque et forte baisse des profits: une diminution de 86% chez GM, de 66% chez FORD... Inévitablement, cela se répercuta sur la production (baisse de 28%

aux É.U., de 26% en Gde Bret.) et sur l'emploi (GM: 63,500 ouvriers licenciés en décembre; Ford: 33,000 des 300,000 ouvriers licenciés en décembre). De l'industrie automobile, la crise s'est étendue au secteur du textile, à celui de l'électro-ménager, à celui des matériaux de construction...

La crise actuelle est marquée par une sous-utilisation des machines, des instruments de travail. Par exemple, aux États-Unis, la production manufacturière représentait 92% des possibilités de production en 1966; en 1974, seulement 78% de ces possibilités sont utilisés. En d'autre terme, cela signifie que si une machine peut produire 100 boîtes de conserve en une heure, elle n'en produit que 78, alors qu'en 1966 elle en produisait 92. Rien ne démontre aussi bien le caractère irrationnel du système capitaliste que le fait que des mil-

lions d'hommes sont sous-alimentés alors que d'énormes quantités de ressources sont actuellement inutilisées dans les pays industrialisés.

## 1975: ses particularités...

Les crises de surproduction se produisent périodiquement dans le système capitaliste, la plus "célèbre" étant celle de 1929. Mais chaque crise combine les traits généraux que nous avons présenté plus haut, et des traits particuliers qui résultent du moment. Ainsi une particularité importante de la présente crise mérite d'être signalé: l'inflation. La hausse des prix se maintient malgré la baisse de la production et la hausse du chômage. L'inflation est la conséquence de l'action conjointe des monopoles et de l'État. Les monopoles, comme toutes les entreprises capitalistes, sont confrontés avec la nécessité de produire toujours

davantage pour augmenter leur taux et leurs masses de profit; cette nécessité se traduit par une tendance continue à la hausse des prix. En effet, les monopoles à cause de leur situation, peuvent vendre à des prix supérieurs que ceux d'une série de petites entreprises. Quant à l'intervention de l'État, celle-ci joue un rôle très important au niveau du financement de la hausse des prix et du maintien d'une demande globale toujours soutenue. Dans la présente crise l'hostilité des monopoles à la baisse des prix se manifeste par des baisses de production. Par exemple, General Motors, au lieu de diminuer ses prix pour accroître le nombre de ses éventuels clients, a préféré diminuer sa production. Dans un deuxième temps GM devra diminuer ses prix (comme American Motors qui actuellement donne des primes sur l'achat de ses mo-

dèles). Mais on peut dire qu'il existe dans l'ensemble de l'économie une forte rigidité des prix qui fait que si les prix diminuent dans certains secteurs, l'inflation demeurera une constante dans l'avenir.

## La montée des luttes ouvrières

Ce qui rend la situation actuelle critique pour le capitalisme, c'est la combinaison de la crise avec un haut niveau d'organisation des travailleurs, partout dans les pays capitalistes avancés. Ainsi au Québec, et dans tout le Canada, comme dans le cas de l'inflation, les travailleurs refusent de payer le prix de la récession. Avec les négociations qui s'en viennent, on assistera sans doute à une série de luttes contre le chômage, contre les fermetures d'usines, combinée avec des luttes contre la hausse des prix.

### Vol. 57 du Quartier latin, No. 19, 5 février 1975

Coordination technique  
Elisabeth Pelletier

Collaborateurs  
Danièle Bourassa,  
Maryse Turcotte,  
Marie Pluteau,  
Pierre Paquette,

Pierre Tourangeau,  
Alain Bissonnette,  
Ronald Cameron  
Ronald Bouvier  
Danièle Michaud

Les nouveaux collaborateurs et dessinateurs sont bienvenus au Volume 57. Nous lançons une invitation spéciale aux gens de l'UQUAM qui sont intéressés à venir travailler avec nous.

Les réunions se tiennent le mercredi de chaque semaine à 17 hres au C-6526 du Centre Social. La critique et la discussion des articles se font au même endroit tous les dimanches à 14 hres.

Dépôt légal Bibliothèque Nationale  
Composition et montage Atelier D.S.C. Composition  
Impression Payette et Simms Inc.



COMMANDEZ  
DÈS MAINTENANT  
votre poster  
QUÉBÉCOISES  
DEBOUTTE!

(vert, blanc, rouge, sur fond noir)

seulement \$2.50,  
frais postaux compris

Faites votre chèque ou mandat à l'ordre de:

Québécoises Deboutte!  
4319 Saint-Denis  
Montréal 131

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

# TAPPE-TOI UNE BROUÈ!



# C'est pas d'hier

Johnny n'est pas le premier! Et avant lui, l'administration de l'UdeM se chargeait de l'efficacité de l'appareil de sécurité de l'université.

1. Fin septembre 71, le syndicat 1244 (employés de bureau, de laboratoire, de services), en majorité des femmes, utilise la grève dans une dure négociation avec l'administration. Certains professeurs et étudiants veulent franchir les lignes de piquetage. Le moment est propice pour l'administration d'utiliser ses agents de sécurité. Mais les lignes tiennent et la détermination des piqueteurs remporte une première victoire.

On voit alors apparaître des bouncers pour la première fois sur le campus; ils disposent de divers véhicules (ambulances, towing, etc...) de l'UdeM pour leurs déplacements.

Les grévistes renforcent leur surveillance des bouncers et leur défense. C'en était trop: à 60, les bouncers attaquent des voitures de grévistes. Bilan: trois grévistes blessés, des brisures de voitures et 35 grévistes arrêtés pour dommage à la propriété! (Les accusations tomberont quelques mois plus tard).

Un travail de solidarité s'amorça bien que le campus fut en grève. Le lendemain de la manif du 29 octobre, (La Presse), un accord fut conclu.

2. Le 7 février 1972, les étudiants d'anthropologie dé-

brayent pour appuyer les étudiants en archéologie en butte à l'arbitraire professoral et à une sélection inouïe. Le 9, l'université fait intervenir la sécurité pour enlever tout local aux étudiants qui s'installent par terre dans le couloir d'entrée. Petit à petit apparaissent des fiers-à-bras dans les bureaux du département fermé. Le 22 février le syndicat 1244 publie une déclaration qui dévoile la cachette (salles M-2341 et 00242 du Pavillon des Sciences Sociales), de plusieurs dizaines de bouncers.

Cette dénonciation fut importante: elle permit de renforcer les liens entre étudiants et employés, et de faire front uni face à l'administration.

Face à la complicité du CICC (Centre International de Criminologie Comparée) avec les régimes militaires du Brésil, par exemple, un groupe d'étudiants qui réclamaient en vain une enquête à ce sujet, décide de l'occuper. L'UdeM appelle l'anti-émeute et fait arrêter les étudiants. Bien que la fausseté des accusations de dommage à la propriété soit reconnue plus tard par l'université, cette dernière fait tout de même constituer par ses agents de sécurité, d'ores et déjà plus nombreux, des dossiers photographiques.

4. Octobre 72: L'interdiction de vente d'un journal militant amène la présence de la police

de Montréal sur le campus. Une mobilisation étudiante accueille la police qui se retire en vitesse. L'université confirma l'autorisation de vente.

5. Durant le conflit de frais de scolarité, on découvre des agents de sécurité "déguisés" en étudiants, dans les assemblées générales. De plus l'UdeM, durant la grève, préfère dépenser pour des agents de sécurité Philips, Empire, etc. le montant des éventuels arriérages en frais de scolarité.

6. Février 74: Nouvelle interdiction de vente de littérature politique, effectuée cette fois-ci par la sécurité de l'UdeM elle-même, sous prétexte de concurrence avec la librairie.

Une mobilisation des étudiants, accompagnée d'une agitation intense se cristalisa dans une assemblée générale en sciences sociales qui adopta le principe de la liberté d'expression (affichage, littérature, salles...) et de l'occupation des bureaux de l'administration qui fit renverser temporairement la décision.

7. Octobre-novembre 74: Tous sont au courant de l'embauche des employés de Johnny dans le conflit du stationnement à Polytechnique. Encore une fois, brisures d'automobiles, coups aux étudiants de Poly, harcèlement, etc. De plus, le responsable du stationnement à l'université, Turgeon, pousse un étudiant à travers une fenêtre, et l'université refuse à l'étudiant son ambulance (vraisemblablement la même qui servit à transporter les bouncers de 1971). L'administration fait preuve d'une dureté "exemplaire", en faisant appel non seulement à des bouncers mais aussi à l'anti-émeute face à une mobilisation au pavillon central, et au

## Le CHEF-ADJOINT Turgeon... cité à son procès!

Vendredi dernier, le 31 janvier, à la magnifique Place de la Justice, avait lieu l'enquête préliminaire de l'affaire Content (lors du conflit à Poly, on se souvient que Robert Content avait été projeté à travers une vitre...)

Robert Content était donc présent avec ses trois témoins, de même que notre cher M. Turgeon accompagné de son avocat...

Le seul témoignage entendu par la Cour fut celui de R. Content après lequel le juge considéra avoir suffisamment de renseignements.

D'abord interrogé par le procureur de la Couronne, Content raconta dans les moindres détails les circonstances de l'affaire. Il fut ensuite interrogé par l'avocat de Turgeon qui ne manqua pas de faire l'honneur à l'UdeM par exemple, par des questions telles: "Quelle était la distance entre l'endroit où vous avez été saisi par le bras et la vitre que vous avez traversée? Combien de pas avez-vous fait entre le moment où vous avez été poussé et le moment où vous avez traversé la vitre?" À cela Content répondit qu'il ne les avait pas comptés étant plus préoccupé par le moyen de s'en sortir que par le nombre de pas qu'il faisait...

Là-dessus le juge intervint, proposant une petite règle de trois à Robert: "Un jeune homme de votre grandeur fait environ 3 pieds dans un pas; vous avez dit que vous étiez à 8 pieds de la vitre; alors, pour la Défense, combien cela fait-il de pas?" - "2 1/2".

Visiblement, le juge se moquait des questions de la Défense...

Enfin, après le témoignage de Content, le juge considéra qu'il y avait "matière à procès", sans entendre les témoins. Bien sûr, la Défense prétendit qu'on "ne pouvait être certain que c'était bien M. Turgeon qui avait poussé le plaignant."

Toujours est-il que le procès devrait débiter le 3 septembre prochain...

D'ici là, M. Turgeon est toujours en fonction; la Sécurité va continuer à exécuter les ordres de l'UdeM en matière de répression; ils vont encore tenter d'empêcher la diffusion du Vol. 57 en enlevant les boîtes, par exemple...; ils vont continuer à suivre les travailleurs... En un mot, cette affaire de procès ne va surtout pas faire perdre ses bonnes habitudes à l'université, et ça ne va pas empêcher les étudiants et les travailleurs de riposter non plus!

En attendant, pour ce qui est du procès, on se donne rendez-vous en septembre... et soyez certains, chers Messieurs de l'UdeM qu'on va suivre cela de près.

força l'UdeM à bouger. Le lendemain, l'administration offrait une trêve pour se remettre des événements. Enfin l'appui des syndicats des employés contribua à renforcer le mouvement...

L'augmentation considéra-

blement de diversifier ses sources de renseignements. Il existe des étudiants, employés à temps partiel pour la sécurité. Tout nous porte à croire qu'il surveillent en même temps les travailleurs de l'université.

Pendant ce temps la politique de harcèlement continue de la part de l'université: les lourdes procédures et l'arbitraire pour la réservation et le maintien de la réservation de salle; la disparition mystérieuse du Vol. 57, la présence nombreuse des agents de sécurité malgré le camouflage, l'interdiction de vente de livres par des individus isolés, etc... Et ce à tous les niveaux, autant chez les étudiants que chez les travailleurs. Nous n'avons qu'à revoir les articles du GET dans les Vol. 57 pour s'en rendre compte.

Comme nous avons pu le remarquer dans les différents affrontements antérieurs les problèmes de répression ne se régleront sûrement pas à l'amiable avec l'université. Seule une unité réelle des employés et des étudiants et surtout une mobilisation massive permettront d'imposer à l'université la liberté d'expression et l'abolition de la répression.

## Et pourquoi pas... une garderie?

Lorsqu'on parle de faire disparaître le CICC, lorsqu'on exige la coupure des budgets de la sécurité, on a en tête toute une série de projets comme la création d'une garderie gratuite à l'Université de Montréal. Le projet de garderie date de septembre 1972 et fut élaboré, sous l'initiative de Service Campus par une trentaine de parents (profs et étudiants), auxquels des employés, membres du SEUM, s'intégrèrent. Le projet terminé fut présenté à la direction de l'UdeM, à la fin de 1972, avec l'appui de l'exécutif du SEUM.

Le projet élaboré prévoyait que la garderie accueillait 50 enfants d'employés, de profs et d'étudiants. Une coopérative des parents aurait la charge de l'administration de la garderie, (budget, pédagogie, personnel...). Le coût de fonctionnement d'une telle garderie était estimé à environ 39,000 dollars. Service Campus et le Service aux étudiants devaient payer chacun \$6,000, ce qui portait la part des parents à \$2 par jour pour la garde d'un enfant. L'Université n'avait qu'à fournir un local adéquat. L'étude du projet par l'administration de l'UdeM prit un peu plus d'un an. La conclusion du rapport était en principe d'accord à un tel projet, cependant l'université se disait incapable de fournir un local à cause du manque de disponibilité. Quand on sait que la même année (1974) fut entrepris la construction de la cafétéria Pepsi au rez-de-chaussée de l'immeuble des Sciences Sociales, on est en droit de se demander quelles sont les priorités de l'Université. Évidemment, une cafétéria s'est rentable, tandis qu'une garderie ne l'est pas...

Voilà à quoi pourrait servir les fonds et les locaux affectés présentement au CICC et la Sécurité: la garderie n'étant qu'un exemple d'utilisation possible...



pavillon de l'administration.

L'université dépense largement en déboursés à Johnny et à ses accolites le coût du règlement du conflit.

C'est alors qu'une mobilisation massive des étudiants de Poly et des sciences sociales

ble du budget de la sécurité en 71-72 (300%), le début de constitution de dossiers noirs sur les militants ne sont que les prémisses d'une bonne administration de la répression sur le campus. Maintenant l'administration tente